

„ périssable : j'y ajouterai tout ce qui pouvoit
 „ les détourner de leur idolâtrie, & les attirer
 „ à la connoissance du vrai Dieu „.

Une chose qui étonnera les esprits prévenus, mais droits & capables d'abjurer une erreur de mode, c'est de voir dans toutes ces relations, la douceur & la patience avec lesquelles le général espagnol traite les ennemis les plus perfides & les plus exécrables qui furent jamais. On le voit toujours prêt à accorder la paix, à épargner, à conserver : tandis que les Mexicains ne sont occupés qu'à trahir, à assassiner, à empoisonner &c. Dans un siècle philosophique, chez les nations les plus policées, nous pendons les espions; dernièrement on en vit rouer un à Landshut; Cortez se contentoit de leur couper les mains, & l'on peut dire que sa maniere de faire la guerre nous présente un bon nombre d'exemples, que les guerriers d'Europe pourroient imiter sans que l'humanité y perdît rien.

Mais peut-être ces lettres, étant écrites par Cortez lui-même, ne doivent pas être regardées comme une relation bien authentique & bien impartiale? peut-être sont-elles le fruit du déguisement & de l'amour-propre? Il n'y a qu'à les lire pour cesser de suspecter la véracité de l'auteur. Les plus forcenés de ses adversaires en ont porté le jugement suivant: *La naïveté, la modestie, la simplicité qui caractérisent ces lettres, attestent la vérité des traits qui peignent ce conquérant, il est clair qu'il n'a pas songé à lui dans le récit des événemens qu'il décrit... On y retrouve*